

March 2017

Nested Within or Swallowed Up: Le dilemme des chercheurs francophones en pédagogie postsecondaire au Canada

Genevieve Maheux-Pelletier

University of Toronto, genevieve.pelletier@utoronto.ca

Vanessa Rukholm

University of Tampa, vrukholm@ut.edu

Jovan Groen

University of Ottawa, jgroen@uottawa.ca

Nancy Vézina

University of Ottawa, nancy.vezina@uottawa.ca

Follow this and additional works at: http://ir.lib.uwo.ca/cjsotl_rcacea

 Part of the [Scholarship of Teaching and Learning Commons](#)

<https://doi.org/10.5206/cjsotl-rcacea.2017.2.7>

Recommended Citation

Maheux-Pelletier, Genevieve; Rukholm, Vanessa; Groen, Jovan; and Vézina, Nancy (2017) "Nested Within or Swallowed Up: Le dilemme des chercheurs francophones en pédagogie postsecondaire au Canada," *The Canadian Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*: Vol. 8 : Iss. 2 , Article 7.

DOI: <https://doi.org/10.5206/cjsotl-rcacea.2017.2.7>

Available at: http://ir.lib.uwo.ca/cjsotl_rcacea/vol8/iss2/7

Nested Within or Swallowed Up: Le dilemme des chercheurs francophones en pédagogie postsecondaire au Canada

Abstract

La littérature dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire (RePP) a pris une expansion importante au cours des dernières décennies, particulièrement dans les espaces anglophones tels que l'Amérique du Nord, l'Europe de l'Ouest et l'Australie. Bien que cette expansion des idées reliées à la RePP puisse être également présente dans les communautés francophones, cela ne semble pas se traduire dans la nature et le nombre de publications dans le domaine en français et dans les expériences vécues par des chercheurs du domaine issus de diverses communautés francophones et bilingues.

Cet article met en lumière plusieurs enjeux pertinents qui influencent la diffusion de la RePP en français, qui pour les auteurs représente la dimension savante des décisions pédagogiques que prend l'enseignant au postsecondaire. Initié par une analyse des récits personnels partagés par chaque auteur, deux thèmes principaux seront abordés. D'abord, les différentes définitions de la RePP selon ses influences géographiques, culturelles et sa prévalence au sein de la communauté de recherche et de pratique anglophone ; et deuxièmement, l'accès limité à des espaces pour la publication, et conséquemment à un auditoire limité, auquel font face les chercheurs francophones en RePP (Loiola et Romainville, 2008; Rege Colet et al., 2011). En établissant des liens entre ces aspects et ceux issus d'autres groupes minoritaires impliqués dans des activités de RePP, l'article se veut un catalyseur renouvelé pour échanger et générer des idées pour mettre en œuvre des actions visant une meilleure intégration au sein et au-delà des communautés francophones et bilingues des voix qui s'identifient à la RePP mais qui restent à ce jour marginalisées. En conclusion, les auteurs encouragent une mobilisation accrue et un rayonnement de la recherche en pédagogie postsecondaire effectuée en français.

The Scholarship of Teaching and Learning (SoTL) literature has certainly seen significant expansion over the last few decades, particularly in Anglophone spheres such as North America, Western Europe, and Australia. While this expansion may well be true in the practice of SoTL related ideas in francophone communities, it is not reflected in the nature and extent of publications related to SoTL in French and the experiences of SoTL scholars from diverse francophone and bilingual communities.

This article unveils several pertinent issues that influence the practice, and more specifically the dissemination of SoTL in French. Initiated by an analysis of narratives contributed by each author, two overarching themes are discussed. Firstly, differing definitions of SoTL as influenced by geography, culture, and prevalence within the Anglophone research and practice communities; and secondly, the limited access to outlets of publication, and consequently limited readership and citation, that francophone and bilingual scholars of SoTL face (Loiola et Romainville, 2008; Rege Colet, McAlpine, Fanghanel et Weston, 2011). By aligning these issues with those of other SoTL minority groups the article seeks to serve as a renewed catalyst for discussion and brainstorming around the actions within and beyond francophone and bilingual communities to encourage increased engagement in, and reach for, SoTL in French.

Keywords

pédagogie collégiale, pédagogie universitaire, pédagogie postsecondaire, éducation supérieure, SoTL, enseignement et apprentissage, recherche, milieu francophone

Cover Page Footnote

Nous remercions Beth Marquis et Nicola Simmons, les coordonnatrices de l'initiative des groupes de rédaction et la revue RCACEA, pour cette démarche fructueuse, ainsi que les réviseurs pour leurs rétroactions judicieuses. De plus, nous désirons souligner que chaque auteur/e a contribué à part égale à cet article. Finalement, un remerciement spécial est remis à notre chef d'équipe, Jovan Groen, pour avoir harmonisé nos efforts.

À noter : cet article est accompagné d'un [enregistrement multimédia](#) qui présente un résumé en anglais.

Note: This article is accompanied by a [multimedia recording](#) which presents a summary in English.

Depuis déjà deux décennies, la recherche en pédagogie postsecondaire évolue de façon rapide et répandue, comme le témoigne le nombre croissant de revues dédiées à ce champ d'études. Ceci démontre qu'un nombre important de chercheurs consacrent leurs travaux aux questions complexes qui entourent l'enseignement et l'apprentissage en enseignement postsecondaire. Cet intérêt croissant pour une recherche concertée, rigoureuse et pratique est sans doute alimenté par la reconnaissance de la complexité du rôle professoral, mais aussi par le désir de la part d'administrations universitaires et collégiales de voir au développement professionnel des enseignants au postsecondaire et d'assurer à sa clientèle diversifiée un enseignement supérieur de qualité (Loiola et Romainville, 2008). Tout ceci a permis au domaine de se développer et de joindre les rangs de la recherche scientifique (Rege Colet, McAlpine, Fanghanel, et Weston, 2011). L'apparition du terme *SoT* (*Scholarship of Teaching*), proposé en 1990 par Boyer dans son texte fondateur, a amené une dimension savante aux décisions pédagogiques que prend l'enseignant au postsecondaire : « l'accent sur l'enseignement et la transmission de la connaissance [...] donne lieu, dans un premier temps, au terme de *Scholarship of Teaching* (SoT) » (Rege Colet et al. 2011, p. 93). Dans un deuxième temps, l'ajout du terme 'Learning' a permis de reconnaître le rapport bilatéral entre l'enseignement et l'apprentissage. Malgré le fait que l'acronyme *SoTL* ait su apporter une valorisation nécessaire au questionnement et à l'activité pédagogique ainsi qu'à la formation de communautés scientifiques et professionnelles intéressées par la recherche pédagogique au postsecondaire, la terminologie et les concepts qui lui sont rattachés proviennent d'une réalité anglophone. Hoon et Looker (2013), par exemple, notent que « the scholarship of teaching and learning movement as embodied in the acronym SoTL was largely a US concept » (p. 5) et ils remarquent aussi que l'une des plus grandes organisations de la recherche SoTL, le ISSOTL, comprend une grande majorité de membres qui représentent la réalité nord-américaine (voire anglophone) ou occidentale (p. 5). De plus, ils soulignent que « there are gaps in the SoTL literature that result from exclusion of specific voices, and assumptions made in SoTL practice that do not apply easily to non-Western/non-English speaking learners » (p. 6). Pour les professionnels francophones et bilingues en pédagogie postsecondaire (professeurs, chercheurs, conseillers pédagogiques, etc.), un problème de traduction, autant linguistique qu'idéologique, existe : que signifie le SoTL pour un enseignant-chercheur francophone au Canada? Existents-ils des défis particuliers pour les enseignants-chercheurs qui font de la recherche SoTL en milieu francophone et/ou qui désirent diffuser leurs résultats en français?

L'intention de cet article est donc d'articuler ce que le SoTL signifie pour les chercheurs francophones : nous proposons de nous interroger sur la vitalité du SoTL en milieu francophone canadien à partir des points de vue et des expériences variées des chercheurs et praticiens francophones au Canada. Bien que l'activité SoTL en milieu francophone s'effectue au Canada, il est important de reconnaître l'absence d'une conception formelle du SoTL dans la communauté francophone, ne serait-ce que par l'absence d'un terme clair pour le définir, qui a comme conséquence de dissoudre la voix des chercheurs francophones du discours dominant du SoTL. Tout comme Hoon et Looker (2013) le soulignent, cette voix est par conséquent exclue d'une conversation. Bien que cette exclusion ne soit pas intentionnelle, puisque « [v]aluing the different

dimensions that SoTL can take is clearly within the spirit of inclusiveness that characterizes the learning and teaching community in higher education » (Brawley, Kelly, et Timmins, 2009, p. 3), elle provoque tout de même un sentiment de marginalisation. À cet effet, nous offrirons des pistes de réflexion en abordant trois thématiques : Qu'est-ce que le SoTL en milieu francophone? Comment cette expérience de recherche se vit-elle? Comment les recherches SoTL menées en français se diffusent-elles? Mais d'abord, nous nous proposons de définir SoTL en contexte francophone et de recenser cette recherche publiée en français.

État des lieux du SoTL en contexte francophone

Issu des travaux de Boyer (1990), le SoTL représente une branche de la recherche portant sur l'enseignement et l'apprentissage qui s'est répandue largement dans les milieux anglophones postsecondaires. Par contre, le terme présente depuis son introduction dans la littérature plusieurs problèmes portant sur sa définition. Hoon et Looker (2013) notent, par exemple, que la littérature SoTL témoigne du fait que SoTL « is shadowed by persistent questions of definition, the role of theory, and the place of disciplinary epistemologies in shaping enquiry » (p. 4). Cette définition est d'autant plus difficile à cerner en contexte francophone, puisque, comme le témoignent Brawley et al. (2009), « SoTL is an American phenomenon which has not spread far beyond the English-speaking world » (p. 9).

Plusieurs chercheurs francophones qui s'intéressent à la recherche en pédagogie postsecondaire se sont approprié l'acronyme SoTL (Biémar, Daele, Malengrez, et Oger, 2015; Rege Colet et al., 2011), alors que d'autres ont adopté une expression en français. Par exemple, Langevin (2007) a proposé une traduction relativement longue qui illustre cependant assez fidèlement l'essence même de l'expression. Pour elle, le SoTL est une « expertise de la pratique et de la recherche dans l'enseignement et l'apprentissage à l'université » (p. 55). Bécharde (2008) parle de « pédagogie de l'enseignement supérieur comme domaine de recherche » (p. 539) sans tracer de parallèle avec l'acronyme anglais, mais il souligne le caractère dispersé et interdisciplinaire de cet espace intellectuel « en émergence » (p. 539). Précisons que tout comme Bécharde (2008), Rege Collet et al. (2011) utilisent le terme « pédagogie de l'enseignement supérieur », mais semblent y attribuer un sens différent, car ils font une distinction entre pédagogie et recherche : « au sein de la grande famille de la pédagogie de l'enseignement supérieur, nous sommes nombreux à plaider pour le SoTL (*Scholarship of Teaching and Learning*) comme approche de la recherche » (p. 1).

Pour Loiola et Romainville (2008), la *recherche en pédagogie universitaire* est un terme relativement ambigu. Dans le premier sens qu'ils lui attribuent, « il pourrait s'agir de recherches menées au sein de disciplines contributives » (p. 532) ou en sciences de l'éducation, avec des méthodes propres à chaque champ de spécialité et pour seule caractéristique commune le palier d'enseignement universitaire. Dans le deuxième sens, il s'agirait plutôt d'une « recherche portant explicitement sur les théories pratiques de la pédagogie universitaire, sur ses doctrines, comme théories de l'éducation efficace dans l'action » (p. 532). En somme, une adaptation de l'acronyme SoTL reflétant toute la richesse des activités qui lui sont attribuées reste maladroite, comme le souligne Schullerqvist (2007) pour le contexte suédois.

La recension de Bécharde (2008) de trois revues SoTL publiées entre 1976 et 2003 permet d'identifier une division des espaces intellectuels érigés le long de frontières linguistiques. En effet, Bécharde constate que Boyer est la source la plus citée dans *Innovative Higher Education*

tandis qu'il ne figure pas dans *RES Academica*, renommée en 2009 *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, à titre de contribution souvent citée. De la même façon, Loiola et Romainville (2008) s'appuient sur les écrits publiés strictement et rédigés en français pour articuler leur définition de la recherche en enseignement supérieur. À l'inverse, Rege Colet et al. (2011), qui ont choisi de conserver le terme SoTL, ne citent ni Béchard (2008), ni Loiola et Romainville (2008), qui pourtant s'interrogent sur des questions similaires dans le cadre du numéro spécial de la *Revue des sciences de l'éducation* intitulée « La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous? ».

Nous choisissons de désigner ce type de recherche par l'acronyme RePP, pour Recherche en Pédagogie Postsecondaire. Après avoir longuement délibéré sur la question, nous avons finalement opté pour ce terme afin de désigner, dans le contexte canadien, la recherche en pédagogie de type SoTL qui se fait dans les universités, les collèges et les Cégeps du pays. Précisons que ces derniers sont des établissements d'enseignement public, situés au Québec, qui sont destinés aux étudiants ayant terminé leurs études secondaires et qui poursuivent une formation technique ou préuniversitaire (Larue et Hrimech, 2009).

Pour nous, la RePP repose sur la planification, l'évaluation et la modification de l'enseignement, que l'on soumet à la même rigueur et aux mêmes méthodes de diffusion que celles utilisées en recherche appliquée (Herteis, 2002). Tout comme Boyer (1990), nous conceptualisons la RePP comme un arrimage entre les activités de recherche et d'enseignement. Elle couvre une gamme d'activités érudites dont la recherche, les pratiques pédagogiques fondées sur les preuves empiriques, la pensée réflexive et différents lieux d'échange. Langevin (2007) résume bien ces dimensions explicitées dans les travaux de Boyer :

- la découverte de la connaissance ou la recherche;
- la transformation de la connaissance ou de l'enseignement;
- l'intégration et la synthèse de la connaissance ou la publication;
- l'application de la connaissance à des problèmes réels ou la consultation. (p. 54).

Elle poursuit en ajoutant ce qui caractérise de façon plus particulière les travaux impliquant la RePP :

- une posture professionnelle impliquant une position théorique de découverte;
- un mode de travail imprégné de la pratique réflexive;
- un programme de formation dans lequel les pratiques sont documentées en fonction de besoins ou de questions émergeant d'incidents critiques;
- des occasions et des lieux d'échange dans le cadre de la communauté de pratique;
- une position théorique à réinvestir au moyen de la recherche-action suivie de publications. (p. 55-56)

Recension des écrits de la RePP en français

Si la traduction du terme SoTL pose un défi, identifier les articles de la RePP provenant de milieux francophones ou bilingues est également difficile. D'une part, la RePP est dispersée dans les revues disciplinaires (voir Béchard, 2008) en plus des revues spécialisées en pédagogie postsecondaire. D'autre part, la RePP est très souvent publiée en anglais, un choix quasi obligé

étant donné le plus grand rayonnement généralement attribué à l'anglais, comme notre recension d'articles portant sur la RePP francophone ainsi que nos récits personnels en témoigneront. Ainsi, nous reconnaissons d'emblée que notre état des lieux, qui repose sur la recension d'articles en RePP publiés en français, sera nécessairement restreint. Nous avons limité notre dépouille à une période s'échelonnant entre 2004 et 2015, car nous voulions voir de quelle façon le terrain francophone de la RePP avait évolué depuis la recension de Béchard (2008), qui avait analysé le contenu de trois revues RePP entre 1976 et 2003.

Notre recension des écrits se compose de revues scientifiques avec comité de lecture externe qui traitent au moins en partie de la recherche dans le monde de l'enseignement postsecondaire. Les titres des revues sondées sont disponibles dans le Tableau 1. Nous avons analysé sommairement leur contenu afin de déterminer si les écrits portaient sur la recherche en pédagogie postsecondaire. Nous avons déterminé le lieu où siège la direction éditoriale, la ou les langues de diffusion, les thèmes abordés dans les écrits et le lieu géographique des activités professionnelles des auteurs.

Tableau 1

Revue scientifique en français ou bilingues (français/anglais) avec un volet portant sur la RePP ayant fait l'objet de la recension (2004-2015)

Nom de la revue	Provenance de la direction de rédaction	Langues de diffusion de la revue	Thèmes	Lieu géographique des auteurs RePP
Éducation et francophonie	Québec	français	Recherche en éducation	Québec
Revue canadienne d'enseignement supérieur	Colombie-Britannique	anglais et français	RePP	Québec
Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage	Ontario	anglais et français	RePP	Québec

Revue des sciences de l'éducation	Québec	français	Recherche en éducation, RePP	Europe francophone
Revue des sciences de l'éducation de McGill	Québec	anglais et français	Recherche en éducation, RePP	Québec
Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur	France et Québec	français	Pédagogie, RePP	Europe francophone

Bien que les revues sondées s'intéressent à la RePP, certaines publient aussi dans des domaines connexes. Ainsi, la *Revue des sciences de l'éducation* et la *Revue des sciences de l'éducation de McGill* publient surtout de la recherche en éducation, dont la formation des maîtres. Quant à la *Revue française de pédagogie* et à la *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, on constate que leurs articles portent sur la recherche RePP, mais aussi sur des questions de pédagogie qui touchent à la formation aux didactiques disciplinaires.

Examinons maintenant de plus près les revues d'éducation ou de RePP bilingues publiées au Canada afin d'en déterminer le contenu de RePP publié en français (voir le Tableau 2). Pour notre décompte, nous avons recensé tous les articles publiés en français, puis nous avons déterminé si ce contenu satisfaisait aux critères de la RePP : un article RePP porte sur la recherche en enseignement et en apprentissage au postsecondaire, c'est-à-dire qu'il se donne comme objectif d'avancer les pratiques d'enseignement ou l'expérience d'apprentissage par le biais d'une étude empirique, d'une analyse des écrits ou d'un essai critique.

Tableau 2

Articles RePP en français publiés dans les revues scientifiques bilingues (français/anglais) d'éducation et de RePP (2004-2015)

Revue	Articles en français	Article RePP en français	Articles au total	% RePP français
Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage	2	2	83	2,4
Revue canadienne d'enseignement supérieur	16	8	227	3,5
Revue des sciences de l'éducation de McGill	49	5	185	2,7
Total	67	15	495	2,9

D'emblée, il faut admettre que les revues canadiennes bilingues offrent un contenu en français très limité : on compte 67 articles en français au total, dont 15, ou un peu moins de 3 %, portent sur la RePP. Avec environ le quart de ses articles en français, la *Revue des sciences de l'éducation de McGill* propose une présence francophone notable, mais la place à la RePP en français est limitée, puisque seuls 5 articles de RePP ont été publiés en français entre 2004 et 2015. Dans la *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 16 articles ont été publiés en français entre 2004 et 2015, dont 8 portent sur la RePP. Le pire bilan se retrouve dans la seule revue canadienne dédiée à la RePP. En effet, la *Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage* ne contient que deux articles en français depuis ses débuts en 2010.

Le défi que posent la plupart des revues francophones est du même ordre que celui identifié dans la *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, c'est-à-dire que la proportion d'articles de RePP y est limitée, car les axes de recherche s'articulent soit autour du système d'éducation primaire et secondaire, soit autour de la pédagogie de façon générale. On peut observer ce phénomène dans la *Revue des sciences de l'éducation*. Au cours de la période visée, seulement 17 % (56 articles sur 327) portaient sur des thématiques associées à la RePP. Il faut de plus préciser que les thèmes sont souvent en lien avec la formation initiale des enseignants (qui s'effectue en milieu universitaire). Il est donc question d'une thématique très pointue associée à un groupe particulier de chercheurs.

La *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, précédemment connu sous le nom de *RES Academica*, a « pour vocation d'étudier les problématiques touchant à l'enseignement supérieur (ou postsecondaire) et à ses pratiques pédagogiques » (<https://ripes.revues.org/201>). Bien qu'elle dissémine des travaux de recherche, elle a aussi comme objectifs d'explorer les pratiques d'enseignement et de présenter les enjeux qui animent l'enseignement supérieur. À tendance eurocentrique, les écrits de type RePP qu'on y retrouve viennent principalement de l'Europe francophone, bien qu'environ le tiers des articles RePP provient des universités québécoises ou de l'Université d'Ottawa. Par exemple, le numéro 3 du

volume 30, qui porte exclusivement sur la recherche en pédagogie de l'enseignement supérieur, comporte quatre articles provenant de la France et de la Suisse romande et deux du Québec.

Finale­ment, la revue *Éducation et francophonie*, publiée au Canada, contient des articles portant surtout sur les sciences de l'éducation en langue française. Une cinquantaine de publications, soit environ 15 %, touchent de près ou de loin à des thématiques liées à la RePP. Et bien que nous ayons rejeté la *Revue française de pédagogie* de notre dépouille en raison de son orientation vers les sciences de l'éducation dans le contexte français, nous notons que le volume 170 (2010) porte sur la pédagogie universitaire.

Le morcellement et la dispersion des espaces intellectuels de la RePP francophones (Bé­chard, 2008) sont sans doute l'une des causes de la présence timide d'articles de RePP publiés en français dans un contexte nord-américain. Nous pouvons témoigner d'un certain détachement, en tant que chercheur(e)s et praticien(ne)s de la RePP situés en Amérique du Nord (hors Québec), avec l'outre-Atlantique, tant dans nos choix épistémologiques que par les espaces de diffusion que nous privilégions. Toutefois, il nous est aussi difficile de nous identifier complètement aux espaces de diffusion tels que la SAPES ou la *Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage*, car leur bilinguisme nous semble artificiel en raison du très faible taux d'articles en français dans la revue depuis sa création en 2010. Il y a lieu de se demander si nous sommes imbriqués (*nested within*) ou engloutis (*swallowed up*) dans l'espace canadien de la RePP.

Choix méthodologique : Récits des auteur(e)s

La RePP, qui s'appuie entre autres sur les pratiques, est un domaine où la subjectivité enrichit le vécu et la réflexion du pédagogue qui s'y identifie. Il faut donc préciser que le présent projet ne se veut pas une étude empirique, s'appuyant plutôt sur une méthode de recherche qualitative ancrée dans la RePP (réflexion, partage, entrevues, groupes de discussion, etc.). Faisant suite à Cord et Clements (2010), nous choisissons la réflexion collective comme outil d'analyse : « Collective reflection is the means by which two or more people embrace the reflective process together, thus resulting in collective knowledge » (p. 12). Plus précisément, notre approche méthodologique repose sur la recherche exploratoire autoethnographique, qui nous a permis de faire ressortir notre vécu professionnel, à travers nos discussions et nos réflexions auto-critiques, afin d'en arriver à une prise de conscience collective face à la position qu'occupe la RePP francophone dans le paradigme de recherche nord-américain. Bien que cette approche nous situe « à l'encontre du discours académique traditionnel voulant que l'auteur s'efface » (Gélinas Proulx, Ruest-Paquette, Simões Forte, Cotnam-Kappel, Fallu et Bartosova, 2012, p. 5), elle nous engage dans un processus de co-construction des savoirs en harmonie avec les travaux impliquant la RePP, dont la pratique réflexive, les questions émergeant d'incidents critiques, la transformation de la connaissance et une position théorique de découverte (Langevin, 2007).

Cette optique d'analyse basée sur les réflexions personnelles s'aligne avec l'approche préconisée par d'autres chercheurs qui se sont également interrogés sur la vitalité de la RePP dans leurs communautés respectives, en particulier Brawley et al. (2009) :

Each contributor was simply asked to reflect on the nature of SoTL [...]. Outside this instruction there was no significant prescription placed on approach or methodology.

The contributions should therefore be seen as reflective exercises that are informed by the preferences, priorities and experiences of each of the contributors. (p. 9)

De surcroît, Hoon et Looker (2013) ont adopté une approche s'appuyant sur leur histoire personnelle, qu'ils ont documentée en prologue à leur article. Bien que nous ne puissions en être certains, cette approche autoethnographique témoigne en partie de l'absence d'un réseau de RePP élargi sur lequel ces chercheurs, tout comme nous, auraient pu compter pour sonder leurs communautés respectives.

En plus de son mérite méthodologique, notre approche tient compte du contexte et des contraintes dans lesquelles nous avons réalisé ce projet, c'est-à-dire celui d'une édition spéciale de la RCACEA axée sur le partage en groupes d'écriture du vécu de recherche en pédagogie universitaire. Ainsi, nous avons cru souhaitable de faire ressortir nos expériences personnelles. Sans être complètement uniques, elles témoignent de l'expérience subjective du chercheur vis-à-vis sa RePP et nous permettent de répondre aux questions de recherche qui nous préoccupent : (1) Qu'est-ce que la RePP en milieu francophone?, (2) Comment cette expérience de recherche se vit-elle?, et (3) Comment les travaux issus de la RePP effectués en français se diffusent-ils?

Nous reconnaissons que nos récits personnels de chercheurs et de praticiens représentent un vécu qui exclut les collègues francophones œuvrant dans d'autres espaces intellectuels concernés par la RePP. Malgré tout, nous croyons que nos récits nous permettent de témoigner d'une variété d'expériences dans le domaine de la RePP et de faire la lumière sur des enjeux plus larges liés à la production et à la diffusion de la RePP dans l'espace canadien. Les récits originaux se trouvent à [l'annexe A](#). Cette prochaine section souligne les thématiques qui émergent des trois questions mentionnées ci-dessus.

Si la recension de la littérature nous a permis de constater que la diffusion de la recherche dans le domaine de la pédagogie postsecondaire est fragmentaire (dans un contexte francophone canadien), une analyse des unités de sens de nos différents récits par catégorisation nous a permis de faire ressortir les expériences communes et de contraster les expériences uniques. Le texte produit offre une synthèse des faits saillants. Une version intégrale de nos récits peut être consultée comme document complémentaire sur la page Web de cet article.

Définir la recherche en pédagogie postsecondaire

Bien que notre façon de définir ce qu'est la recherche en pédagogie postsecondaire comporte certaines nuances, nous reconnaissons qu'il s'agit avant tout d'un processus rigoureux qui comporte les mêmes étapes de production (identification d'une problématique, questions de recherche, recension de la littérature, cadre théorique, etc.) que l'on retrouve dans toutes les autres sphères de la recherche scientifique. Certains y voient un ancrage important entre la pratique et la théorie :

D'après ce que je vis présentement comme professeure de langues, pour moi la recherche en pédagogie postsecondaire c'est quelque chose qui doit absolument lier théorie et pratique et qui se fait de façon formelle.

D'autres y associent plutôt une démarche basée sur une analyse critique de son enseignement où le chercheur peut jouer deux rôles importants : celui d'enseignant et celui de chercheur :

Je vois cette forme de recherche comme étant un processus érudit qui comprend souvent une analyse critique d'un aspect de son enseignement ou de l'apprentissage d'un groupe d'étudiants.

C'est une recherche qui permet une analyse structurée et critique de la relation enseignement-apprentissage en milieu universitaire.

C'est d'abord et avant tout la recherche (formelle et informelle) sur les pratiques d'enseignement et leur impact sur l'expérience d'apprentissage (préférences, motivation, performance, etc.) des étudiants. Cette recherche est normalement, mais pas nécessairement, conduite par un ou une professeur/e qui joue un double rôle : celui d'enseignant/e et de chercheur/e.

Comme c'est le cas dans d'autres domaines de recherche, les méthodologies sont variées. Certains adhèrent davantage à des approches quantitatives, alors que d'autres préfèrent les approches qualitatives ou mixtes qui offrent un éclairage différent sur des sujets souvent complexes et multifactoriels.

Nos expériences variées

Nos récits permettent de constater que nos expériences dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire ont été très variées. Certains ont découvert la recherche en pédagogie postsecondaire au début de leur carrière universitaire. Leur tâche d'enseignement et le questionnement qui l'accompagnait les ont dirigés naturellement dans cette voie. Pour d'autres, leur formation initiale et la nature de leur domaine d'expertise étaient en lien direct avec l'enseignement et l'apprentissage et le passage vers la recherche en pédagogie postsecondaire était facile, voire naturel. Selon les rôles que nous occupons présentement, notre travail de recherche s'effectue selon différentes perspectives. Certains poursuivent des travaux de façon autonome et contribuent à la recherche en pédagogie postsecondaire dans des domaines spécifiques. D'autres jouent davantage un rôle de consultation ou de collaboration dans le cadre de recherches effectuées par d'autres professeurs, et ce, dans des sphères de recherche très variées. Nous sommes donc en mesure de constater que le travail de recherche dans le domaine de la pédagogie postsecondaire peut prendre différentes formes et que nos contributions respectives peuvent également prendre différentes formes (initiateur, collaborateur, conseiller, etc.).

Diffuser la recherche

Si l'on reconnaît que la recherche dans le domaine de la pédagogie postsecondaire correspond à ce que l'on retrouve dans les autres sphères de la recherche scientifique, la diffusion des résultats qui en découlent est donc un enjeu important.

Bien que l'on reconnaisse que la diffusion peut s'effectuer de façon formelle ou informelle ou comme on le retrouve dans les écrits de Williams et al. (2013), selon trois niveaux : (a) micro, partage d'expériences avec des collègues et des étudiants par le biais d'échanges informels ; (b) meso, participation à des panels, à des journées de réflexion et à des conférences au sein de sa propre institution pour présenter des résultats et échanger formellement et informellement avec des collègues ; et (c) macro, publication dans des revues axées sur la diffusion de la recherche en pédagogie postsecondaire et présentation à des colloques ou des conférences arbitrés. Nos expériences personnelles témoignent clairement d'un défi particulier : les espaces francophones formels semblent manquer.

Nous devons tous reconnaître que la diffusion des résultats de nos recherches s'effectue principalement en anglais, ce qui s'explique par le manque de forums francophones pour la RePP et aussi par la tendance dans le monde académique à considérer l'anglais comme véhicule de diffusion plus élargie :

Je dois par contre mentionner que le champ de diffusion au niveau macro dans lequel je choisis de participer est presque exclusivement en anglais. C'est un choix influencé par le nombre limité d'options de diffusion spécifique à la pédagogie postsecondaire dans la communauté académique francophone canadienne et par le souhait de rejoindre un groupe de professionnels et de collègues qui s'intéresse à ce sujet qui est beaucoup plus vaste.

Je dois avouer que même étant professeure de langues, je suis influencée par la persuasion qui existe dans le monde académique où on trouve la suggestion (voire conseil) que la façon la plus efficace et pratique de partager sa recherche avec le plus vaste lectorat possible est en choisissant l'anglais comme langue de diffusion.

Bien que je considère essentiel de partager les résultats d'une recherche effectuée en milieu francophone, en français, je dois admettre que les pressions sont fortes pour diffuser en anglais, et ce, essentiellement pour rejoindre un plus large auditoire.

Mon domaine de recherche principal étant de tradition nord-américaine, l'anglais est la langue de choix puisqu'il permet une plus grande diffusion.

Ce constat nous pousse à nous questionner sur la place, et surtout sur la visibilité, de la recherche en pédagogie postsecondaire effectuée en français au Canada. Nous sommes tous conscients qu'il s'effectue de la recherche intéressante et importante. Nous avons pu observer lors de la recension des écrits, que plusieurs chercheurs franco-canadiens partagent les résultats de leurs recherches davantage avec la communauté scientifique européenne qu'avec le reste du Canada. Devons-nous accepter cet état de fait ou trouver des moyens pour transformer cette situation?

Appel à l'action

Suite à une analyse de l'étendue des publications liées à la RePP en français et des expériences de praticiens investis dans des activités de RePP issus de diverses communautés

francophones et bilingues, cet article soulève deux points importants qui ont un impact sur la pratique et plus particulièrement sur la diffusion de la RePP en français. De façon plus spécifique

- Les définitions variées de la RePP, puisque ces dernières sont influencées par la géographie, la culture, et la prévalence dans la recherche anglophone et dans les communautés de pratique, tel que cela a été mentionné précédemment en référence aux écrits de Bécharde (2008), Loiola et Romainville (2008), et Rege Colet et al. (2011).
- Le manque de publications dans le domaine de la RePP en français.

Ces enjeux sont étroitement liés. Il est difficile d'améliorer ou de résoudre l'un de ces aspects sans adresser l'autre, ce qui semble dans certains cas générer une stagnation de la diffusion de la RePP en français. Conséquemment, cette situation pousse les chercheurs francophones et bilingues à migrer vers des communautés de recherche anglophones où le lectorat et l'engagement y sont plus grands. On constate par exemple que la diffusion en français est minimale même dans les revues bilingues, y inclut la *Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage* qui constitue pourtant un lieu privilégié de publication bilingue dans le contexte canadien. Cependant, cet état de fait ne doit pas être une raison pour que les travaux de cette communauté de chercheurs restent dans l'ombre. Il y a lieu de réfléchir aux barrières symboliques qui semblent décourager la publication de la RePP en français.

Indépendamment de la façon dont l'on décrit la nature de la RePP en milieux francophones ou bilingues, le manque de publications et de motivation à écrire à propos de la RePP en français ne fera que s'exacerber si ces questions ne sont pas discutées et mises en évidence. Tel que mentionné dans nos récits respectifs et recueilli de façon anecdotique auprès des membres de nos communautés, il semble certainement exister un intérêt parmi les nombreuses collectivités francophones (que ce soit au Québec, dans les communautés francophones ou bilingues à travers le Canada ou auprès de chercheurs francophones dispersés dans le monde entier) d'examiner les pratiques pédagogiques et d'ajouter à la connaissance les savoirs issus des communautés francophones. Mais de manière plus importante, il nous semble essentiel de partager ces questionnements, mais aussi de conscientiser les chercheurs francophones dont nous faisons partie afin que les travaux académiques provenant des multiples communautés francophones et bilingues soient diffusés aussi en français

Les chercheurs francophones et bilingues intéressés à la RePP, qui se voient confrontés à des espaces plus limités pour communiquer les résultats de leurs travaux et à un lectorat limité en français, doivent se questionner sur ce discours hégémonique pour que le français prenne sa place par exemple dans la revue bilingue qui accueille notre texte. Que ce numéro spécial de la *Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage* ait fait une place explicite au thème de la RePP en milieu franco-canadien indique de la part de la communauté SoTL-RePP canadienne la volonté authentique de tailler une place aux chercheurs francophones et au français comme langue de diffusion non seulement légitime, mais aussi souhaitée. Cela répond également aux aspirations d'inclusion qui caractérisent généralement les communautés de RePP (Brawley et al., 2009). Il revient aux chercheurs francophones d'accepter la branche qui nous a été tendue.

L'objectif de cet article est de mettre en évidence ces enjeux et de susciter des discussions et une réflexion pour aider à trouver des initiatives à l'intérieur et au-delà des communautés francophones et bilingues qui favorisent l'engagement et l'accès à la RePP en français. En

examinant les enjeux soulevés dans le présent article, il est pertinent de souligner le fait que d'autres communautés ou d'autres voix qui sont en marge ont amorcé des tentatives pour se rapprocher du noyau central de la RePP, et ce en revendiquant une ouverture face à la diversité des contextes où se vit la RePP. À titre d'exemple, Hoon et Looker (2013) se demandent « whether the gaps and assumptions [in SoTL literature] are [...] created by a discourse system – SoTL – that is engaged 'more or less unconsciously' as a particular discourse system » (p. 6). Fait intéressant, ils soulignent également que « discussions about teaching and learning are *not* and cannot be free from the specifics of particular cultural contexts » (p. 8). Dans la même ligne de pensée, Brawley et al. (2009), dans leur description de l'expérience australienne, mettent en garde contre « the American brand of SoTL » (p. 15) en tant que paradigme universel. Ils renforcent ainsi l'argument en faveur d'une plus grande diversité, à la fois sur le plan linguistique et culturel, lorsqu'il est question de discuter de sujets associés au domaine de la RePP.

À la suite des réflexions de Hoon et Looker (2013) et de Brawley et al. (2009), nous devrions envisager collectivement d'accepter des représentations plus diversifiées et plus inclusives de la RePP. Cette approche peut contribuer à diminuer la dispersion des espaces intellectuels de la RePP comme nous l'avons vu avec Loiola et Romainville (2008) et Rege Colet et al. (2011). Une définition pluraliste de la RePP sur les enjeux de l'engagement et de la diffusion en français pourrait s'avérer beaucoup plus constructives que limitantes. Nous espérons aussi que l'acronyme que nous proposons permettra une identification plus simple de ce champ d'études et pourra servir de levier rassembleur pour ses acteurs, car jusqu'à maintenant ses désignations sont multiples : *l'Avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage* (le nom de la revue), SoTL (Biémar et al., 2015; Rege Colet et al. 2011), l'expertise de la pratique et de la recherche dans l'enseignement et l'apprentissage à l'université (Langevin, 2007), la pédagogie de l'enseignement supérieur (Béchar, 2008), la recherche en pédagogie universitaire (Loiola et Romainville, 2008), parmi d'autres. Nous croyons que le terme Recherche en Pédagogie Postsecondaire (RePP) est suffisamment large pour inclure tous les acteurs de l'enseignement supérieur et dénote du caractère érudit qui définit ses activités, que l'on parle de recherche et de diffusion formelle ou informelle.

Avec une représentation plus large des acteurs via le terme RePP, nous pourrions peut-être plus facilement établir une présence de la RePP en français dans des groupes et des réseaux canadiens plus importants tels que la Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur (SAPES) et « SoTL Canada », particulièrement compte tenu des options multimédias nouvellement intégrées par des revues comme celle-ci, qui peut accueillir des documents audio permettant par exemple des traductions enregistrées de certains articles. Avec une plus grande appréciation de la réalité des chercheurs qui désirent pratiquer et publier la RePP en français, ainsi que des options créatives telles que des articles de revues médiatisés, les contributions à la RePP en français peuvent atteindre, et faire partie, d'un discours plus large au-delà de quelques communautés dispersées de collègues francophones et bilingues.

Comme le soulève cet article, est-il plus réaliste, dans l'avenir, de situer la RePP en français à l'intérieur (nested within) ou englouti (swallowed up) par les origines anglocentriques de la RePP et ses sphères de diffusion anglo-dominantes? Il est peut-être plus constructif de considérer la RePP en français comme une branche distincte de cette forme de recherche, car cette perspective enrichit le domaine, multiplie les possibilités, ouvre le dialogue et adopte une posture intellectuelle en harmonie avec la position d'inclusion qui définit la SoTL-RePP. Toutefois, les chercheurs francophones qui s'investissent dans la RePP ont un rôle actif à jouer dans cette équation : ils

doivent valoriser eux-mêmes le français comme langue légitime et souhaitable dans la diffusion de leurs travaux, tout en adoptant des pratiques innovantes pour que leur voix soit entendue au-delà des frontières linguistiques. Nous avons entamé le pas en faisant du français la langue privilégiée de cet article et nous invitons nos lecteurs à écouter le compte-rendu audio, disponible sur le site web de la Revue, que nous avons préparé en anglais pour faire entendre notre discours au-delà de la communauté francophone et favoriser un échange authentique.

Références

- Béchar, J.-P. (2008). Fondements épistémologiques des auteurs clés de la pédagogie de l'enseignement supérieur : une analyse de trois revues 1976-2003. *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 537-568. <https://doi.org/10.7202/029508ar>
- Biémar, S., Daele, A., Malengrez, D. et Oger, L. (2015). Le “Scholarship of Teaching and Learning” (SoTL). Proposition d'un cadre pour l'accompagnement des enseignants par les conseillers pédagogiques. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31(2), 1-21.
- Boyer, E. (1990). *Scholarship reconsidered: Priorities of the professoriate*. Princeton, NJ: Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching.
- Brawley, S., Kelly, T. M., & Timmins, G. (2009). SoTL and national difference: Musings from three historians from three countries. *Arts and Humanities in Higher Education*, 8, 8-25. <https://doi.org/10.1177/1474022208098298>
- Cord, B., & Clements, M. (2010). Reward through collective reflection: An auto-ethnography. *e-Journal of Business Education and Scholarship of Teaching*, 4(1), 11-18.
- Gélinas Proulx, A., Ruest-Paquette, A.-S., Simões Forte, L. A., Cotnam-Kappel, M., Fallu, C. et Bartosova, L. (2012). La réflexivité : exercice pédagogique et outil d'accompagnement aux cycles supérieurs. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 28(2). Récupéré du site de la revue : <http://ripes.revues.org/672>
- Herteis, E. (2002). The scholarship of teaching and learning. *Teaching & Learning Bridges*, 1(2). Saskatchewan: The Gwenna Moss Teaching and Learning Centre, University of Saskatchewan.
- Hoon, C. H., & Looker, P. (2013). On the margins of SoTL discourse: An Asian perspective. *Teaching & Learning Inquiry*, 1(1), 131-145. <https://doi.org/10.2979/teachlearninqu.1.1.131>
- Langevin, L. (Dir.). (2007). *Formation et soutien à l'enseignement universitaire : des constats et des exemples pour inspirer l'action*. Québec, QC : PUQ.
- Larue, C. et Hrimech, M. (2009). Analyse des stratégies d'apprentissage dans une méthode d'apprentissage par problèmes : le cas d'étudiantes en soins infirmiers. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 25(2). Récupéré du site de la revue : <http://ripes.revues.org/221>
- Loiola, F. A. et Romainville, M. (2008). La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous? *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 529-535. <https://doi.org/10.7202/029507ar>

- Rege Colet, N. R. et Lison, C. (2014). À propos de la recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 30(3). Récupéré du site de la revue : <http://ripes.revues.org/894>
- Rege Colet, N., McAlpine, L., Fanghanel, J. et Weston, C. (2011). Le concept de Scholarship of Teaching and Learning. La recherche sur l'enseignement supérieur et la formalisation des pratiques enseignantes. *Recherche et formation*, 67, 91-104. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1412>
- Schullerqvist, B. (2007). History didactics in Sweden. May Newsletter. *International Society for the Teaching and Learning in History*. Récupéré du site de la revue : http://www.indiana.edu/%7Ehistsotl/blog/?page_id=48
- Williams, A. L., Verwoord, R., Beery, T. A., Dalton, H., McKinnon, J., Strickland, K., & Poole, G. (2013). The power of social networks: A model for weaving the scholarship of teaching and learning into institutional culture. *Teaching and Learning Inquiry: The ISSOTL Journal*, 1(2), 49-62. <https://doi.org/10.20343/teachlearninqu.1.2.49>